

## SCoT du Grand Saumurois

### Caractérisation de la valeur universelle exceptionnelle Val de Loire



© Pierre Mairé - PixAil

Annexe au diagnostic transversal

## Préambule

---

Le Val de Loire est inscrit sur la liste du patrimoine mondial depuis 2000 au titre de son paysage culturel vivant. Cette reconnaissance relève de trois des dix critères justifiant une inscription d'un Bien sur la Liste Unesco:

- . **Critère (i)** : le Val de Loire est remarquable pour la qualité de son patrimoine architectural, avec ses villes historiques telles que Blois, Chinon, Orléans, Saumur, Amboise et Tours, mais plus particulièrement pour ses châteaux de renommée mondiale, comme celui de Chambord.
- . **Critère (ii)** : Le Val de Loire est un paysage culturel exceptionnel le long d'un grand fleuve. Il porte témoignage sur un échange d'influences, de valeurs humaines et sur le développement harmonieux d'interactions entre les hommes et leur environnement sur deux mille ans d'histoire.
- . **Critère (iv)** : Le paysage du Val de Loire, et plus particulièrement ses nombreux monuments culturels, illustre à un degré exceptionnel les idéaux de la Renaissance et du siècle des Lumières sur la pensée et la création de l'Europe occidentale.

Le Plan de gestion du site Unesco a été approuvé le 15 novembre 2012 par le Préfet de la Région Centre après qu'une large majorité des collectivités concernées par la gestion du site aient délibéré favorablement, dont l'agglomération de Saumur, le 23 mai 2015, suivie de l'adhésion des communes incluses dans le périmètre de l'agglomération.

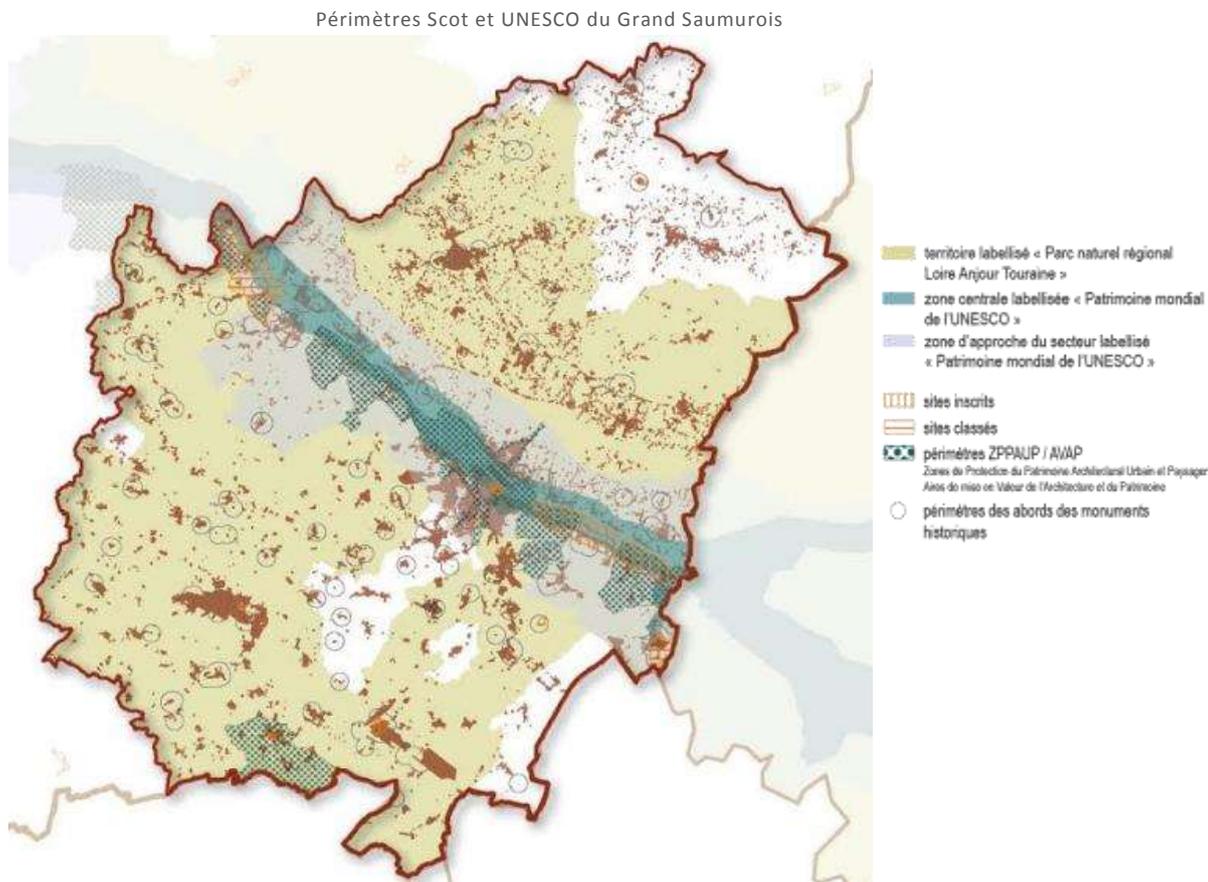
L'objet de ce dossier est de caractériser les composantes de la Valeur Universelle Exceptionnelle du Val de Loire sur le territoire du Grand Saumurois et de définir une stratégie patrimoine mondial à l'échelle du SCOT. Elle a pour but d'aider les décideurs à harmoniser leur action qui s'intègre dans le cadre du Val de Loire inscrit sur 280km au patrimoine mondial de l'UNESCO.

## SOMMAIRE

Préambule .....	280
I - Les enjeux de l'inscription Unesco du Grand Saumurois .....	282
II - La description paysagère du territoire .....	283
III - La caractérisation du paysage culturel « patrimoine mondial » .....	286
Première composante : le paysage fluvial.....	286
1. Un espace géomorphologique .....	286
2. Une colonisation agricole impulsée par les communautés monastiques.....	288
3. L'endiguement du fleuve et le peuplement de la vallée.....	288
4. Le développement économique lié au fleuve .....	290
Deuxième composante : la Grande Côte Saumuroise.....	291
1. Un habitat de coteau .....	291
2. Typologie et évolution.....	293
3. Le vignoble et le coteau.....	294
4. Le renouveau du troglodytisme : les usages contemporains .....	296
5. Le développement de sites monumentaux.....	299
Troisième composante : Un ensemble patrimonial .....	304
1. Les couleurs du bâti.....	304
2. L'organisation du territoire et la morphologie des villages et des hameaux.....	304
3. Une typologie marquée et diversifiée du patrimoine religieux et civil.....	306
4. La multitude de manoirs et châteaux.....	308
5. Saumur, du château-palais au laboratoire des idéaux du Siècle des Lumières .....	310
Conclusion .....	312
1. Logiques d'organisation des paysages .....	312
2. Les motifs paysagers.....	312
3. La dynamique des paysages .....	313

## I - Les enjeux de l'inscription Unesco du Grand Saumurois

La partie saumuroise des paysages culturels présente une qualité exemplaire de la « Valeur Universelle Exceptionnelle » qui fonde l'inscription Unesco du Val de Loire. Le périmètre Unesco concerne 21 communes dont 15 sont dans la zone – cœur.



Auteur : EAU – ScoT Grand Saumurois

La Loire vient de recevoir tous ses grands affluents de rive gauche : la Vallée d'Anjou n'a pas d'égale en étendue, ses paysages sont représentatifs des métiers agricoles jardinés du Val de Loire et des réponses originales apportées séculairement au risque d'inondation. La Grande Côte Saumuroise est un archétype du troglodytisme et de l'utilisation de la pierre pour des constructions souvent exemplaires qui composent les paysages notamment, celui du vignoble des coteaux de Saumur.

Il est présenté quelques clés pour que soient plus facilement décelées les lignes de force de ces paysages et patrimoines. On ne trouvera pas ici d'attention spécifique à la végétation et aux milieux sous un aspect écologique. Ces préoccupations sont intégrées à tout ce qui est écrit sur les paysages : l'homme a créé des paysages culturels à partir des paysages naturels. Les pages qui suivent expliquent la raison d'être et les contenus de la VUE. Reste alors au décideur à se les approprier et d'en tirer argument pour ses travaux.

Ces travaux sont le résultat d'une réflexion collégiale, à l'initiative de la Mission Val de Loire et du Syndicat mixte du Grand Saumurois, en lien avec des personnes qualifiées, M. Bernard Tobie, expert patrimoine et M. Louis-Marie Coyaud, géographe-historien, professeur des Universités à la retraite, rédacteur du dossier d'inscription du site Unesco du Val de Loire, Mme Catherine Russac, animatrice du patrimoine, ville de Saumur et Mme Véronique Flandrin, archiviste, ville de Saumur, M. Michel Mattei, responsable du service Urbanisme au PNR Loire Anjou Touraine.

## ***II - La description paysagère du territoire***

---

On commencera par replacer la Vallée inscrite partiellement au patrimoine mondial dans l'ensemble du territoire du SCOT saumurois.

Le Saumurois s'organise en trois grands ensembles morphologiques :

- **La Vallée d'Anjou** qui forme l'axe nord-ouest sud-est de tout le territoire saumurois, suivant la « direction armoricaine » ;
- **Les plateaux de la rive nord**, largement ouverts par la vallée du Lathan qui s'insère dans des boisements ;
- **Les plateaux de la rive sud** qui sont très diversifiés mais eux aussi structurés d'accidents de direction armoricaine, qu'on retrouve avec le Layon tout au sud, où affleurent des schistes primaires, et quelques intrusions de basaltes et de roches volcaniques vers Doué la Fontaine.

Au nord comme au sud de la vallée, les reliefs ne dépassent guère la centaine de mètres. Ils sont constitués au nord de roches tendres, un peu plus fermes au sud, les reliefs dominant le fleuve y sont mieux visibles. Tout l'ensemble, vallée incluse, reste très marqué par les actions périglaciaires : alternances gel-dégel, glissements de pentes, transports d'alluvions, action du vent... une riche palette de formes récentes qui donnent les bases de la diversité des paysages : boisements et sols pauvres sur les plateaux, terrasses et glacis sur les versants, notamment au nord de la vallée où le raccord se fait par des épandages où se mêlent les alluvions de la Loire venus d'amont, et ceux des versants. On n'a guère de tels exemples ailleurs qu'en Saumurois – sinon localement en amont d'Orléans.

La modestie des reliefs laisse cependant place à la découverte d'immenses horizons, où les divers motifs et objets du paysage sont visibles à des distances considérables

Malgré l'intérêt évident que pourrait présenter une étude des plateaux, souvent très riches de paysages encadrant des monuments ou des simples villages de grande qualité et d'une exemplaire composition, on s'attachera à la Vallée où s'insère le périmètre inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en s'appliquant à montrer les valeurs exceptionnelles des paysages ligériens.

### ***La Vallée et ses coteaux, un ensemble paysager exceptionnel***

Du nord au sud, la Vallée et ses coteaux présentent un schéma très caractéristique du Val de Loire mais ici d'une ampleur exceptionnelle.

- **Le coteau nord est dominé par la forêt** ; ses versants se mêlent en glacis, pentes douces de colluvions et de formations éoliennes, aux terrasses couvertes de culture : vignes, maraîchage, pépinières et d'un ruban de villages et hameaux... puis un dénivelé de quelques mètres à peine et on entre dans la zone inondable de la dépression latérale où coule l'Authion : seuls sont habitables des îlots légèrement surélevés, situés à peine au-dessus des prés inondables, pour la plupart, embocagés d'un maillage où domine le frêne, là du moins où l'élevage sur pré n'a pas laissé place au maïs, de longue date très présent en zone cultivée où on le trouvait déjà pour la graine.
- **Au sud de cette zone basse, une légère remontée** – moins de 2 mètres en général et en raccord de pente douce – commence le bombement médian, parfois réduit au bourrelet de rive de la Loire, tout au sud. C'est la zone de peuplement dense où se multiplient les marques de la fortune agraire du XIX<sup>e</sup> s., et vers le fleuve d'établissements plus anciens. C'est ici, de la Touraine à Saint-Martin-de-la-Place que se situe la « Grande Levée » systématisant au XII<sup>e</sup> s. des ouvrages de protection contre les crues, existants antérieurement.

- **La Loire elle-même a reçu tous ses grands affluents de rive gauche**, son bras sud s'appelle d'ailleurs la Vienne en amont de Saumur. C'est le fleuve des grands horizons, qui se poursuivent en aval des Rosiers et sont particulièrement typiques des plus somptueux paysages ligériens.
- **Enfin, le coteau de la rive gauche est très près du fleuve, constitué par l'escarpement des calcaires turoniens** où se développe le troglodytisme et que surmonte un grand vignoble en amont de Saumur et les boisements au-delà vers Fontevraud ou immédiatement en aval de Saumur jusque vers le Thoureil.

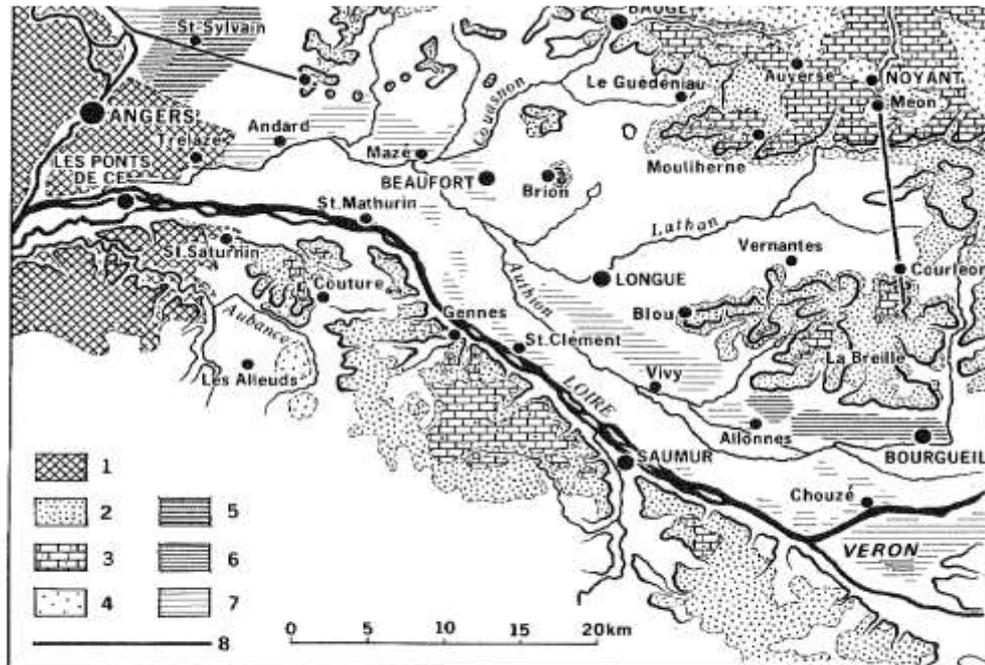
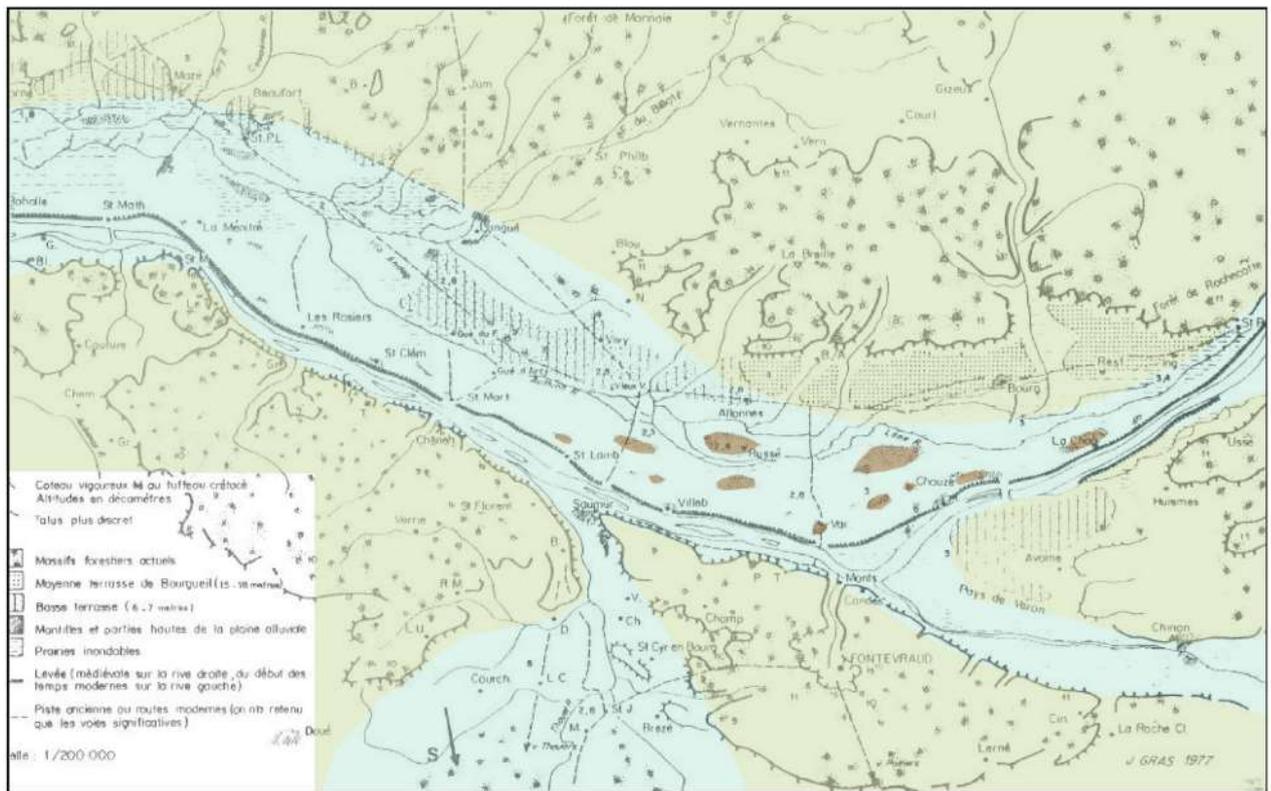


FIGURE 3  
 Éléments morphologiques du NE angevin.  
 1. Scelle — 2. Plateau de crétacé supérieur avec dépôts sableux du sénonien et grès éocènes — 3. Lacustre éocène  
 4. Faluns mioènes — 5. Haut niveau (Mindel) — 6. Moyen niveau (Riss) — 7. Bas niveau (Würm)  
 8. Coupes (figures 4 et 6).

Tel est le schéma dans lequel s'inscrit le site UNESCO, celui-ci n'inclut pas la vallée entière mais on y trouve représentés tous les types de paysages remarquables ou exemplaires et le fait est qu'au-delà du périmètre, les territoires appartiennent évidemment au même ensemble paysager et n'en peuvent être dissociés dans les soins des aménageurs.



Coteau et plateau
  Montils et partie haute de plaine alluviale
  Plaine alluviale

Les Vallées Angevines – Source : J. Gras, 1977



Vue aérienne de la région Saumuroise 2010, IGN

### III - La caractérisation du paysage culturel « patrimoine mondial »

#### Première composante : le paysage fluvial

Le site du Grand Saumurois fluvial s'est développé à partir de deux confluences, celle de la Loire avec le Thouet et celle de la Loire avec la Vienne, à proximité de Montsoreau et Fontevraud.



Vues aériennes : Confluence Loire/Thouet



Confluence Loire/Vienne

On s'est longtemps interrogé sur l'emplacement du cours principal de la Loire avant l'endigement du XII<sup>e</sup> siècle. Il semble désormais certain que le bras principal a toujours correspondu au cours actuel, même si la tradition le dénomme (cf les travaux de J-F Bodin, ci-dessous), de Montsoreau jusqu'en aval de Saumur, « la Vienne ». Il est sûr qu'en fait, il y eut de nombreux chenaux de débordements communs aux deux cours d'eau.



J-F Bodin, Recherches historiques sur la ville de Saumur, ses monuments et ceux de son arrondissement, 1812, Tome I, 450p., libraire -imprimeur Ainé Legouy

#### 1. Un espace géomorphologique

L'espace naturel correspond à l'extrémité de la partie sud-ouest du Bassin Parisien et le réseau hydrographique de la Loire en est le trait d'union. A l'ouest, aux environs d'Angers, le contact avec le massif armoricain marque la limite de cet ensemble.

Les roches sédimentaires du Crétacé dominant, surtout le tuffeau de l'étage Turonien moyen. Cette roche d'environ 85 millions d'années s'est formée à la suite d'une transgression marine atlantique au Cénomanién. Le tuffeau dispose d'une puissance verticale pouvant atteindre 100 m. Sa situation en périphérie du bassin sédimentaire parisien explique la présence de couches non-plissées, horizontales, superposées les unes aux autres, de plus en plus épaisses en allant vers l'est et exploitables soit par le dessus, soit par la tranche. Son abondance, sa facilité d'extraction et de taille en ont fait le principal matériau de construction des monuments et des habitations traditionnelles de la vallée de la Loire.

On trouve, aussi, le falun, roche sédimentaire calcaire qui est la conséquence d'une transgression marine à l'ère tertiaire (Miocène moyen – Helvétien). Des dépôts compacts se forment dans des cuvettes comme celles de Doué-la-Fontaine où le banc atteint une puissance de 20m. Cette roche a servi pour l'industrie du sarcophage, celle des sablières et comme matériau de construction.

Patrimoine géologique du Maine et Loire

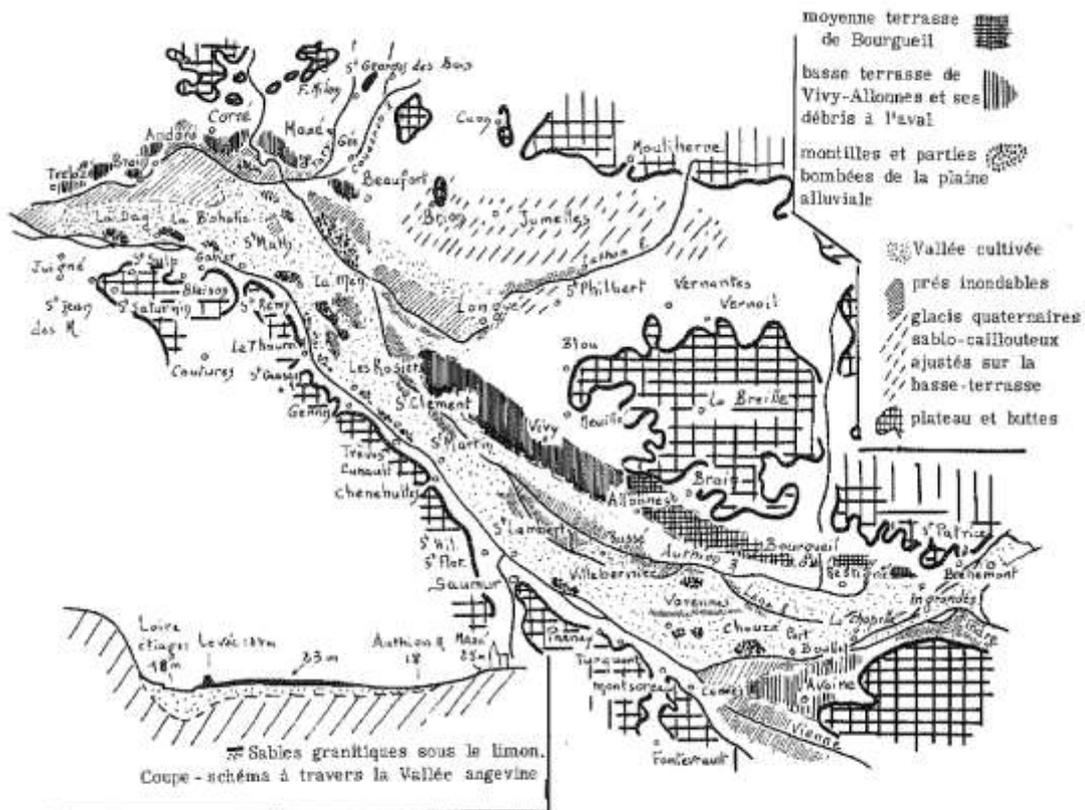
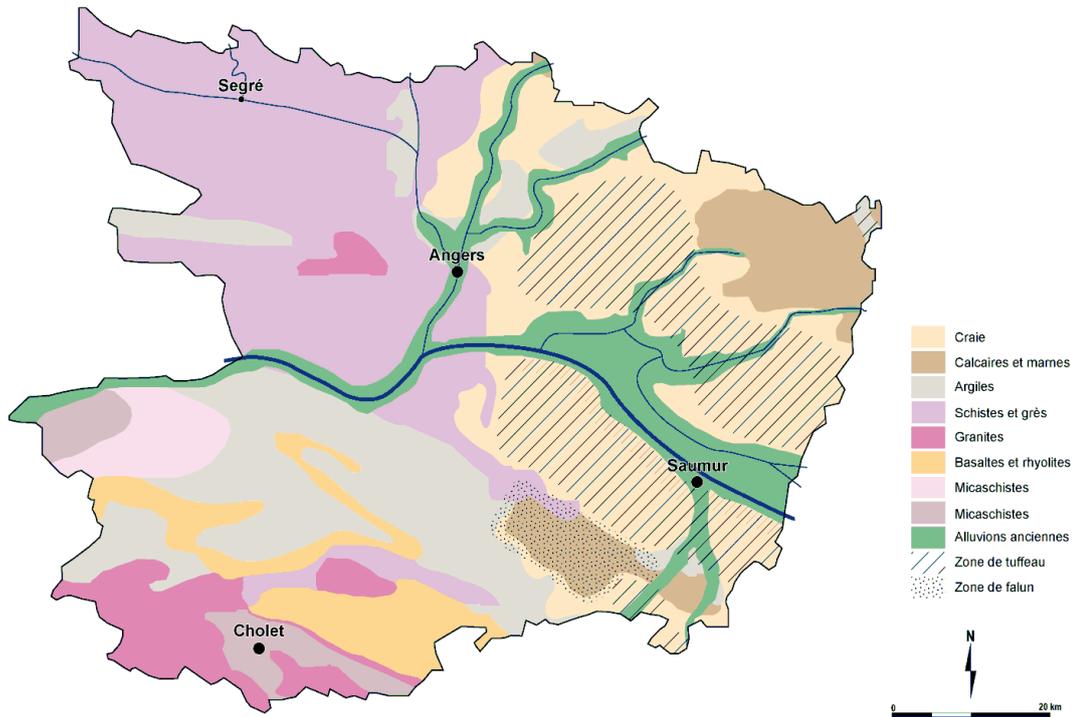


FIGURE 21  
Les Vallées angevines.

Extrait «De la vallée d'Anjou au plateau du Baugeois », Jacques Gras, CNRS, 1968

## 2. Une colonisation agricole impulsée par les communautés monastiques



Bord de Loire Saumur

Ile Hardouin

La large plaine alluviale offre des possibilités importantes de mise en valeur agricole malgré les difficultés de franchissement. Sa colonisation agricole s'est faite progressivement, avec l'occupation des montils et l'édification de « turcies » (petites levées renforcées de pieux, comblées de branchages et de terre) qui protégeaient les champs des dépôts de graviers et laissaient les limons les plus fins enrichir la plaine durant les périodes de crues.

Ce savoir-faire empirique s'est doublé d'une action déterminante pour l'aménagement de la vallée, celle des communautés monastiques et de leurs prieurés qui ont conduit le défrichement, le drainage et la mise en culture des espaces inondables et du coteau sud de la Loire. Les communautés les plus actives, développées entre les VI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s., sont celles de l'Abbaye de Saint-Maur-de-Glanfeuil (le Thoureil) de l'Abbaye de Saint-Florent (Saumur), de l'Abbaye d'Asnières (Cizay-la-Madeleine), de l'Abbaye de Bourgueil, et celle de l'Abbaye de Fontevraud, fondée en 1101 par Robert d'Arbrissel, devenue une des plus grandes cités monastiques d'Europe, protégée par les comtes d'Anjou puis par la dynastie princière des Plantagenêts. On y ajoutera les abbayes d'Angers, notamment Saint Aubin et celle de Marmoutier près de Tours.

Ces institutions puissantes, religieuses et seigneuriales, ont « maillé » le territoire avec leurs prieurés et leurs granges : la mémoire est encore présente à travers la toponymie et certains bâtis. A titre d'illustration, on peut rappeler l'organisation de l'Abbaye de Bourgueil, dont les prieurés de La Breille, Brain-sur-Allonnes et la Roche aux Moines à Neuillé ont contribué à la mise en valeur agricole de la plaine au cours des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> s, ou encore, l'importance des granges, autour des ports de Montsoreau (la grange de Mestré était occupée par un seigneur, vassal de l'Abbaye de Fontevraud) et de Varennes-sur-Loire. S'ajoutent encore leurs nombreux moulins sur les rivières.

## 3. L'endiguement du fleuve et le peuplement de la vallée

Les turcies sont progressivement rehaussées et transformées en levées de protection : cet endiguement du fleuve, à partir du X<sup>e</sup> s. s'accompagne d'une densification du bâti, en pied de coteau, dans le prolongement des villages troglodytes ainsi que dans la plaine, derrière les digues paysannes.

Avec l'endiguement du fleuve, le peuplement de la Vallée s'est étendu pour coloniser les pieds de coteaux, se renforcer le long des chemins perpendiculaires au fleuve, reliant la levée au coteau nord et, surtout, fonder de nouveaux villages le long de la levée.

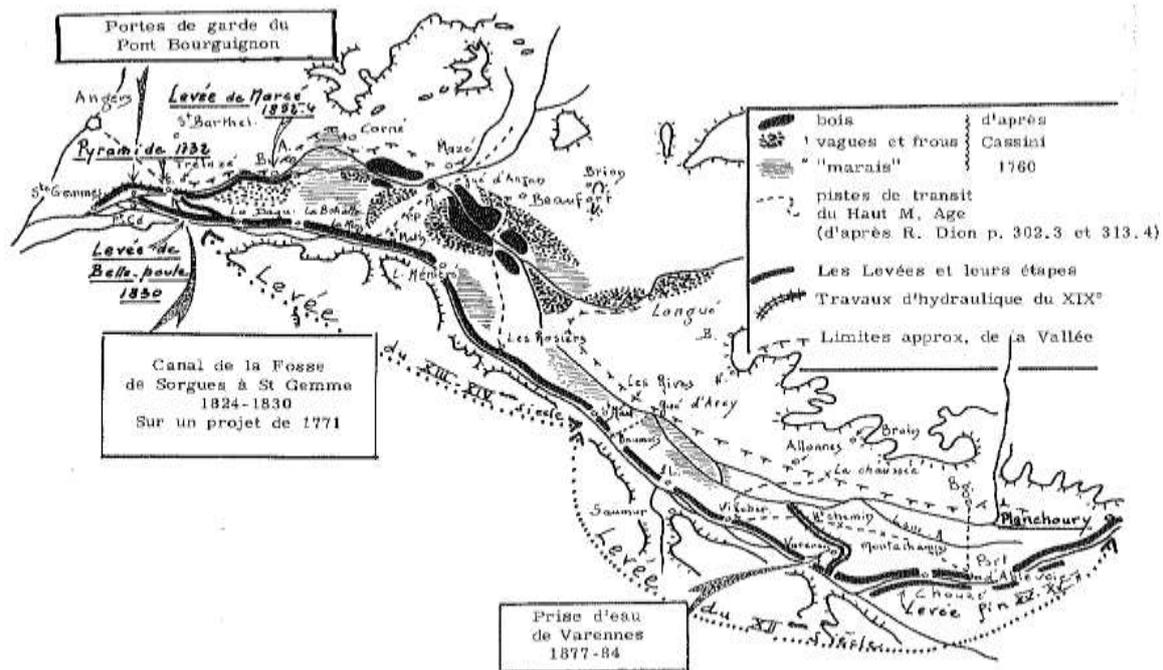


FIGURE 22  
L'aménagement de la Vallée jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Extrait de « De la vallée d'Angou au plateau du Baugeois », Jacques Gras, CNRS, 1968

A titre d'exemple, on peut citer le village de Varennes-sur-Loire, dont seules les parties hautes de la plaine alluviale (montils et terrasse alluviale), étaient occupées avant le IV<sup>e</sup> s. et dont le peuplement s'est réellement organisé à partir du XII<sup>e</sup> s. grâce à l'édification de la Grande Levée. Le village des Rosiers-sur-Loire, créé au XII<sup>e</sup> s., est directement lié à l'édification de cette Grande Levée d'Anjou : les habitants de ce village furent exemptés d'impôts, de corvées et de service armé par Henri II Plantagenet, à charge pour eux d'entretenir la levée en tout temps.

« C'est Henri II Plantagenet vers 1160, en qualité de comte d'Anjou et à la requête des grands propriétaires intéressés à la mise en culture de la plaine alluviale, qui favorisa la construction des premières grandes turcies dans la haute Vallée d'Anjou en accordant aux hôtes qui se fixeraient sur ces turcies mêmes des exemptions de service militaire, à charge de les entretenir et de les réparer. Tel fut le point de départ de l'extension des ouvrages de protection et de l'établissement de plusieurs villages, exonérés de redevances par les seigneurs, sur le front même de la lutte contre l'inondation fluviale. Tel fut aussi le plus puissant stimulant du défrichement et de l'exploitation agricole progressive et rationnelle des riches terres alluviales, depuis les Varennes tourangelles jusqu'à l'entrée du fleuve dans le massif armoricain. Bientôt les turcies primitives et les chemins de rives firent place à un système homogène de digues insubmersibles, ou levées, supportant une chaussée. Dès le règne de Louis XI, les intérêts des corps de métiers et des villes de la Loire, imposent une politique visant à étendre le système vers l'amont, à enfermer le fleuve dans une gaine rigide en vue de régulariser son cours pour la « vraie conservation de la navigation et activitez du négoce », c'est-à-dire pour la sauvegarde des ports fluviaux, des ponts assurant les liaisons transversales, voire des vignobles et maisons de plaisance des bourgeois d'Orléans. Dès lors, l'entretien des levées endommagées à chaque grande crue, leur surélévation ou leur prolongement, échappent aux collectivités locales, urbaines ou rurales et relèvent de plans gouvernementaux : successivement, la seconde maison d'Anjou, les Valois et Philippe VI, Henri III, Henri IV, Louis XIII, Colbert, Trudaine, se penchent sur le problème et proposent des solutions diverses, voire opposées ».

Roger Dion, Histoire des levées de la Loire, 1961.

#### 4. Le développement économique lié au fleuve

La construction des levées a permis le développement de la navigation en fixant le lit du fleuve, avec la consolidation des cales en quais, perrés et ports. Ces ports, aux rôles multiples (lieux d'embarquement et de débarquement des marchandises et des personnes, lieux de stockage, espaces commerciaux mais également espaces publics) ont nourri le développement de tous les villages de la vallée comme à Varennes-sur-Loire, lieu d'exportation des productions maraichères locales à partir de deux sites, le port de Varennes et le port de Gaure. Rest à Montsoreau, port de l'Abbaye de Fontevraud, au titre de sa fonction d'octroi instauré au XII<sup>e</sup> s. fut un lieu où étaient acheminés les blés du Loudunais, les vins du Chinonais, ceux du Poitou, sans oublier les biens mobiliers et produits agricoles destinés aux pensionnaires de l'Abbaye royale de Fontevraud.

Au XVIII<sup>e</sup> s, tout ce qui est nécessaire à la vie circule sur le fleuve. Les hommes, le vin, le sel, le blé, le poisson, les matériaux de construction (pierre, ardoise, bois) constituent l'essentiel des tonnages. Le trafic sur la Loire est connecté au marché national et international : des productions artisanales (mobilier, vaisselle en faïence) sont expédiés vers Paris, le commerce colonial alimente le trafic en sucre et produits exotiques. La marine marchande est à son apogée au XIX<sup>e</sup> s. La Loire fait vivre de nombreux métiers : les mariniers, les portefaix, les marchands, les charpentiers.

Le paysage de ces espaces riverains de Loire est le résultat d'une anthropisation multiséculaire conditionnée par la proximité du fleuve et son exploitation au fil des siècles. A une adaptation fine des usages à la topographie de la vaste plaine inondable, se superposent les logiques d'aménagement portuaire, en lien avec les levées et des axes terrestres de circulation perpendiculaires à la Loire qui relie le fleuve aux plateaux.

### 1. Un habitat de coteau

La vallée de la Loire recèle la plus forte concentration contemporaine française et le plus grand nombre d'habitations troglodytiques encore utilisées. L'Anjou occupe une place à part avec la plus forte densité et la plus grande variété : héritage de la nature, mais surtout de l'homme.

Les plus anciennes cavités semblent avoir été des silos enterrés pour entreposer nourriture, semences. Certaines cavités seront aménagées en « souterrains-refuges » en périodes de troubles. On peut les considérer comme faisant partie des plus anciennes. Composés de petits couloirs sinueux et d'entrées secrètes, ils assuraient un rôle de défense contre les envahisseurs et les pillards, un rôle de protection contre les persécutions religieuses ou politiques. Cette fonction de refuge s'est perpétuée au fil des siècles.



Un souterrain-refuge datant de l'époque médiévale - Gennes

#### Les origines du troglodytisme :

Le plus souvent impossible à dater, le troglodytisme peut être d'origine préhistorique. Ce mode d'occupation repris, remodelé, réinventé, se présente aujourd'hui toujours habité. C'est en Saumurois, principalement dans la Grande Côte, entre Montsoreau et Gennes, et dans les vallons affluents de Loire, qu'on trouve les plus nombreux exemples de réalisation de cette sorte d'habitat mais aussi d'adaptation à toutes sortes d'usages – caves de vigneron, entrepôts, circulations publiques même... jadis manoirs et refuges, longtemps carrières en galeries souterraines totalisant des kilomètres, et des champignonnières, aujourd'hui occasionnellement restaurants, voire hôtels.

La région de Doué-la-Fontaine nous montre d'autres formes de troglodytisme, de carrières extraordinaires, voire de lieux de culte, repris pour des usages divers qui maintiennent en survie ces milieux fragiles. Le but premier des carrières était d'extraire une pierre vendable mais pas d'assurer la pérennité des galeries, juste assez solides pour une exploitation du matériau. L'habitat troglodytique permanent est attesté au Moyen-Age qui semble avoir été une période importante. En effet habiter sous terre offrait un certain nombre d'avantages par rapport aux constructions de surface : volumes importants à cause de la bonne résistance mécanique de la roche, température constante, donc plus de facilité pour chauffer, durabilité importante : bonne résistance à l'incendie et économie de main d'œuvre : on fait appel à moins de corps de métiers, il suffit de savoir creuser.

La typologie de cet habitat se définit en fonction de plusieurs critères : la topographie (coteau, plaine), la lithologie (tuffeau, falun), mais aussi le rang social des habitants et leur profession (seigneurs, paysans, carriers, mariners...). On distingue :

- **l'habitat de coteau** qui s'enfonce perpendiculairement à la paroi rocheuse : la façade peut être monolithique ou construite (cas le plus fréquent) ; elle peut être considérée comme une préfiguration du principe de construction actuel, le « mur-rideau ».
- **l'habitat de plaine** qui s'enfonce verticalement et s'ordonne autour d'une cour excavée, la « Carrie »,
- **l'habitat semi-troglodytique** : une partie creusée et une partie construite avec charpente et toiture adossée à la paroi,



Parnay : Habitat de coteau .....Habitat semi-troglodytique

- **l'habitat indépendant** n'ayant aucune relation avec la paroi : il occupe un espace souterrain ouvert (cour de cave ou gouffre d'effondrement). Il est d'abord l'évolution de semi-troglodyte en maison en appentis, à toit mono-pente qui, détaché de la paroi descend en pied de coteau.



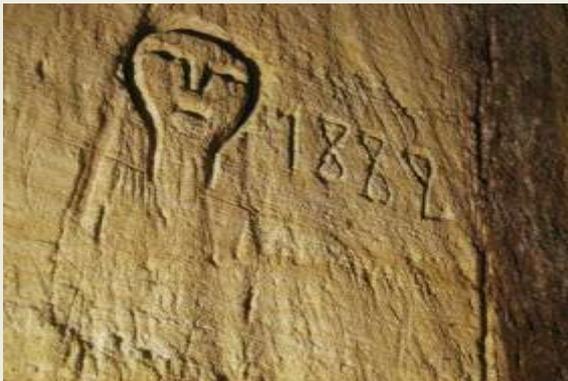
Habitat de plaine dans le falun- Doué-la-Fontaine (hors périmètre Unesco)

### Mémoire populaire :

Ces populations ont aussi laissé des inscriptions, sculptures, signes lapidaires sur les parois des cavités. Les plus nombreux sont les graffitis, pas toujours faciles à interpréter : livres de comptes des paysans, des viticulteurs, des carriers avec parfois leur nom et la date d'exploitation de la carrière... On trouve aussi des emblèmes religieux, des inscriptions, des cadrans solaires, des enseignes (à l'extérieur). Les sculptures sont relativement rares et de modeste facture. A noter néanmoins la surprenante caverne sculptée de Dénezé-sous-Doué (re)découverte en 1956 et classée à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en 1969, elle renferme une gigantesque « bande dessinée » de personnages taillés en ronde bosse (plus de 230) dont l'interprétation soulève bien des interrogations. La datation reste incertaine (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.) et les multiples altérations qui attaquent la roche font peu à peu disparaître les sculptures.

C'est aussi tout un vocabulaire spécifique qui se développe en lien avec cet univers troglodytique : « caves demeurantes » pour l'habitat, « mousseaux » pour les habitants, des toponymes comme « perrières, carrié, tuffière, sablon » à proximité des carrières d'extraction. Le qualificatif « fort » a souvent été accolé au mot « cave » au Moyen Age : il désigne un souterrain au système défensif bien agencé pour résister à l'assaillant.

Le troglodytisme était néanmoins un habitat d'opportunité, dévalorisé par rapport au bâti plus apte à marquer socialement le rang de son occupant. C'est la raison principale qui explique qu'au XIX<sup>e</sup> s. et au début XX<sup>e</sup> s., la population a largement abandonné ces lieux devenus synonymes de pauvreté.



Inscription dans carrière de falun et caverne sculptée - Dénezé sous Doué (hors périmètres Unesco)

## 2. Typologie et évolution



Front linéaire de Loire du village de Turquant

Derrière le front bâti se cache presque toujours un front creusé. La grande particularité de la vallée de la Loire, c'est qu'il se voit de la vallée. Ceci explique aussi la forme de ces villages de coteau, village linéaire au flanc et au pied du coteau, village de confluence construit en pied de coteau et remontant les vallons secondaires pour accéder au plateau.

A partir du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. on assiste à un développement du troglodytisme lié à la forte demande de tuffeau et à la croissance du nombre des « perreyeux ». Mais en même temps cette forme d'habitat commence à ne concerner que des populations moins favorisées socialement.

Soucieux de plus de confort et influencés par le bâti de surface les troglodytes vont faire évoluer leurs habitations (...). Pour agrandir l'espace, la solution va être de l'étendre vers l'extérieur en construisant un semi-troglodyte adossé à la paroi. De simple annexe à l'origine, cette partie en s'agrandissant finira par devenir la pièce principale de vie, reléguant les parties troglodytiques à un rôle de dépendances. C'est ainsi qu'apparaissent ces nombreuses maisons étroites (maisons appentis), à toit mono-pente, sans fondation, car posées directement sur le tuffeau et qui s'étagent le long du coteau. Cette évolution a eu lieu au XIX<sup>e</sup> s. et la sortie quasi-définitive se fait aux alentours de la première guerre mondiale.

Ce mode d'habitat a cependant bien généré une véritable société souterraine avec un mode de vie dominé par la pierre et dominant la pierre : une adaptation à l'obscurité et à l'humidité propres à ce milieu, une complémentarité entre l'exploitation en surface et la vie sous terre. On s'y livrait à toute une série de travaux artisanaux : vannerie, tissage, filage de la soie (magnanerie troglodytique), fabrication et réparation du petit matériel agricole.

On note aussi une particularité propre à cette région : le séchage des fruits (pommes, poires, prunes) effectué dans des fours et qui donnait lieu à tout un commerce. Au XIX<sup>e</sup> s. apparaissent les fruits tapés (pommes) : c'est une véritable industrie qui a permis de lutter contre la crise du phylloxéra qui avait ravagé le vignoble.

### L'habitat seigneurial troglodytique



Extrait du référentiel PNR Loire Anjou Touraine  
« bâti dans le tuffeau »

L'habitat seigneurial se distingue par des pièces plus vastes et plus nombreuses, plus d'ouvertures sur l'extérieur et une ornementation des façades. Il se caractérise souvent par la présence d'un pigeonnier (fuite souterraine), privilège nobiliaire. Des châteaux semi-troglodytiques avec de profondes douves sèches ont été construits sur d'assez énigmatiques « roches » défensives qu'on peut interpréter comme des forteresses souterraines.

Les ensembles les plus spectaculaires se trouvent sur le coteau saumurois à Souzay-Champigny, ainsi qu'à Brézé. Quelques églises, chapelles et ermitages témoignent de la vocation religieuse de cet habitat. On



Château dit de Marguerite d'Anjou Souzay-Champigny « Roche » du château de Brézé »

### 3. Le vignoble et le coteau

De longue date, le vignoble du Saumurois est un des plus importants de l'Anjou. Il s'étend presque uniquement à l'amont et au sud de Saumur. Avant le phylloxéra, de Montsoreau à Saint-Hilaire Saint-Florent, les huit communes en possèdent plus de 1600 hectares (Dictionnaire de Célestin Port).

#### *Vignes et coteau*

Ce vignoble s'est développé pour le commerce. Il a été reconstitué après le phylloxéra (Turquant, 145 ha aujourd'hui contre 200 ha jadis). Le paysage viticole a été transformé, la vigne alignée avec fil de fer a remplacé la vigne mêlée tandis que le Pineau blanc, depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> s., laisse une place de plus en plus considérable au Cabernet franc rouge, les deux cépages principaux donnant les vins blancs souvent « champagnisés » et les rouges du Champigny. La qualité a fait le succès du vignoble, un des plus précocement organisés pour le négoce international.



Parnay : Les venelles d'accès à la Loire



AOC Saumur Champigny -

Le vignoble saumurois présente un paysage très ancien, médiéval certainement, par endroits antique sans doute. C'est un vignoble de plateaux légèrement ondulé, limité au sud par la forêt et dominant au nord l'escarpement du coteau ; les vallons y insèrent des voies d'accès commodes et des sites de villages-rues

**A quoi tiennent ces succès et cette réputation ?** Le paysage viticole ressemble à celui de ses voisins de Touraine : les cépages sont les mêmes, la conduite du vignoble identique, le climat et les sols semblablement divers .... du moins dans les grandes lignes... car dans le détail, la Grande Côte possède au plus haut degré les atouts climatiques – ensoleillement et humidité – de ses voisins.



Eglise de Parnay en haut de coteau

En outre, à cette « avancée aquitaine » du climat, s'ajoute un savoir-faire différent. Ici la présence précoce de l'Abbaye Saint-Florent de Saumur, la Loire comme axe commercial au pied mêmes du vignoble, la prédilection fidèle de l'aristocratie, ont pu aider à consolider et valoriser la viticulture qui touche ainsi toutes les classes sociales. D'autres facteurs ont pu jouer : la douane d'Ingrandes frappait tous les vins de la même taxe lors des exportations vers Nantes, ce qui obligeait les producteurs en amont à fournir des vins de valeur pour que ces droits de douane soient supportables et ne grèvent pas les tonneaux d'un surcoût inacceptable (R. Dion) .



Château de Saumur

### *L'habitat troglodyte des vigneron*

Ces habitations sont originales car elles combinent la maison, le pressoir et la cave dans une organisation verticale. L'origine troglodytique de ces installations se double de l'étagement des phases du travail. En haut, le vignoble, la vendange descend directement dans le pressoir. La fermentation en cuve se fait toujours à l'entrée de la cave – celle-ci un peu fraîche allonge la durée du processus – puis la mise en tonneaux et la conservation se font sur place par des chemins descendants jusqu'au port d'embarquement.

Turquant est un excellent exemple de ces paysages viticoles qui ont en commun la qualité de la pierre à bâtir, donc la présence de carrières d'exploitation donnant de bonnes caves, de belles constructions et une utilisation de la topographie et des ressources en eau. On voit encore à Turquant les maisons de maîtres, manoirs et châteaux, les habitats de petits viticulteurs et les plus humbles des manouvriers et saisonniers (C.Fraise, les troglodytes angevins). Au bas de ces villages se trouve l'église, Parnay faisant exception avec son clocher tout en haut du coteau.



Le front troglodyte vigneron de Turquant



Chaintres, le clos de vigne et le château

Culture enrichissante car le vin est vendable au loin, la vigne s'accompagne ainsi d'un paysage bâti qui a bien des caractères urbains. En effet, le train de culture est réduit – un ou deux chevaux, une vache et des outils de petite taille, du moins jusqu'à la motorisation contemporaine. Le stockage de la récolte se fait hors de la vue puisque souterrain. Turquant ne montre guère de traits agricoles dans son paysage construit ; ce pourrait tout aussi bien être un bourg artisanal cossu aux yeux du touriste pressé, tout comme Souzay-Champigny ou Dampierre.

Ainsi le vignoble de la Grande Côte est un paysage particulièrement soigné dans son bâti, aussi bien que dans le vignoble lui-même, séculairement travaillé avec un soin extrême, jusqu'aux essais extraordinaires du célèbre « Père Cristal ».



Le Clos du Père Cristal - Dampierre

### *Les grandes maisons de vin*

Si les cavités ont toujours servi de caves, début XIX<sup>e</sup> s. avec Jean-Baptiste Ackerman, le phénomène va prendre une autre dimension avec son installation dans les caves de tuffeau de Saint-Hilaire Saint-Florent pour la production de vins effervescents. Ce pionnier sera suivi par de nombreux autres entrepreneurs : Bouvet-Ladubay, Moreau de Neuville, Gratien Meyer, Veuve Amiot...D'autres entreprises plus modestes essaieront partout sur le territoire. Les cavités furent réaménagées pour cette production de vins effervescents.



Le site des caves Gratien & Meyer : galeries de tuffeau et bâtiment d'accueil construit en panorama sur la Loire

## **4. Le renouveau du troglodytisme : les usages contemporains**

### *Les champignonnières*

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> s., la culture des champignons de couche se développe dans la vallée de la Loire. Gênés par la construction du métro, des champignonnistes parisiens migrèrent vers d'autres régions. Les carrières de tuffeau avaient créé d'énormes espaces souterrains obscurs, frais et humides qui avaient l'avantage de s'ouvrir de plain-pied pour la plupart. A Saumur, l'abondant fumier de cheval de l'École de cavalerie mélangé offre un terreau d'une grande fertilité. Toutes les conditions étaient réunies pour le développement de cette activité devenue florissante au XX<sup>e</sup> s.. Le Saumurois représente 70 % de la production française jusqu'au milieu des années 1980 où, à cause de la concurrence étrangère, on abandonne les galeries souterraines pour une production en surface dans des hangars climatisés d'exploitation moins coûteuse en main d'œuvre.



Champignonnière à Montsoreau

### *La reconversion touristique*

C'est surtout la reconversion touristique qui permet le sauvetage de ce patrimoine et en fait un atout économique non négligeable.

En 1967, en Anjou, s'ouvre au public un premier site de visite, le village troglodytique de Rochemenier avec deux anciennes fermes, une chapelle souterraine et une vingtaine de salles sur une surface d'un hectare. Le succès est immédiat et il restera longtemps le site troglodytique le plus fréquenté avec environ 80.000 visiteurs par an. Il sera rapidement suivi par d'autres.

En 1978, au village de Rou-Marson, on remet en service un four à fouées à l'occasion d'une fête de village et au début des années 1980, c'est le premier restaurant troglodytique de dégustation de fouées qui ouvre ses portes. L'offre va ensuite se diversifier avec l'utilisation des cavités comme galerie d'exposition, comme lieu de production pour les sculpteurs, les peintres, les artisans d'art... A l'Orbière, l'Hélice terrestre, œuvre du plasticien Jacques Warminsky surprend par l'alliance entre la matière tendre, le tuffeau et la matière dure, le béton.

C'est cependant la vocation initiale des troglodytes qui va rapidement susciter le plus d'engouement : l'hébergement, hébergement touristique tout d'abord avec hôtels, gîtes et chambres d'hôtes, hébergement économique avec la création du village d'artisans d'art de Turquant dans les années 2000. Ce renouveau est particulièrement bien identifié par les médias, pour ce qui concerne le Saumurois. On compte actuellement : 17 sites de visites, 12 lieux de restauration, une vingtaine de structures d'hébergement, 11 sites destinés à l'art et l'artisanat, 8 caves à fines bulles...

#### La propriété du sol et du sous-sol

Si les articles du code civil définissent la propriété du sol et du sous-sol : article 552 : la propriété du sol emporte la propriété du dessus et du dessous sauf s'il existe un titre de propriété du dessous. Les propriétés étant souvent superposées, des problèmes juridiques peuvent apparaître aggravés par le caractère caché, l'oubli, le manque d'informations fiables (problème des usages locaux). Dans de nombreux cas, on ignore qui est le véritable propriétaire et certains réalisent des travaux en se croyant de bonne foi propriétaires des lieux. Par ailleurs, la propriété entraîne la responsabilité et en cas de problèmes d'instabilité, d'effondrement, cela peut créer des situations difficiles pour les propriétaires ou pour les collectivités si le domaine public est concerné. Copropriété, division en volumes ou simple servitude permettent de répondre à ces situations juridiques complexes. Il y a donc nécessité de bien s'informer (mairies, notaires, DDT, expert-géomètres...) avant tout achat ou transformation de troglodytes : les solutions existent.

Mais l'hébergement n'est pas que touristique. Dans les années 1970, des artistes, des militants de la vague écolo-bio, des passionnés du patrimoine troglodytique y recherchaient des lieux de vie « authentiques ». Depuis une vingtaine d'années, les troglodytes intéressent un public beaucoup plus large et deviennent à la mode en servant de résidences secondaires, voire principales.



Centre d'hébergement – Les Perrières (Hors périmètres Unesco)  
Intérieur habitat rénové - Parnay

Le phénomène reste malgré tout limité : problème d'image encore pour la population locale, marché immobilier incertain pour les opérateurs, question délicate de la propriété (voir encadré), coût parfois élevé de la mise en sécurité et de l'aménagement intérieur (ventilation, chauffage...). Cependant devant cette demande émergente, des entreprises spécialisées dans la sécurisation et l'aménagement se sont développées avec un vrai savoir-faire. Une véritable filière professionnelle se met peu à peu en place : cabinets de géologues, architectes, experts-géomètres, entreprises spécialisées dans le confortement et l'aménagement... Les notaires prennent de plus en plus en compte la question des cavités. La question du nombre de résidents en habitations troglodytiques est souvent posée, mais la réponse est délicate devant la diversité des modes d'occupation de ces lieux : troglodyte pur, semi-troglo, maison en environnement troglodytique (intérieur d'un fontis...). Devant la demande de matériau, une carrière d'extraction de tuffeau a même été remise en fonctionnement en 1964 en utilisant de nouvelles techniques.



Carrière Lucet - Brézé (hors périmètres Unesco)

En conclusion, l'intérêt d'un maintien des usages actuels, mais aussi futurs dans les 20 kms de troglodytes de la Grande côte saumuroise est double.

- Sécurité des personnes et des biens : la densité des caves est très forte (200 entrées de caves environ par km de front) avec un taux d'abandon de 60 %. Il y a donc nécessité de conforter le coteau et c'est qui explique qu'il est couvert par un Plan de Prévention des Risques effondrement.
- Intérêt économique, touristique et patrimonial : ce coteau est une parfaite illustration du troglodytisme de coteau de la vallée de la Loire et il offre l'avantage d'être très visible. Il a déjà fait l'objet de mise en valeur touristique avec de nombreux sites déjà ouverts au public : de l'ancienne champignonnière à l'hôtel troglodytique, au village de métiers d'art de Turquant en passant par les « Pommes tapées » et le passage souterrain de la Loire à vélo à Souzay-Champigny... Tout le potentiel n'a pas encore été exploité. Il existe encore des lieux à mettre en valeur comme Dampierre sur Loire. La Plateforme Régionale d'Innovation Monde Souterrain a parmi ses divers projets celui de rendre accessible à la Loire à vélo une bonne partie de ce coteau en passage aérien et souterrain. Ce serait une première à une telle échelle.

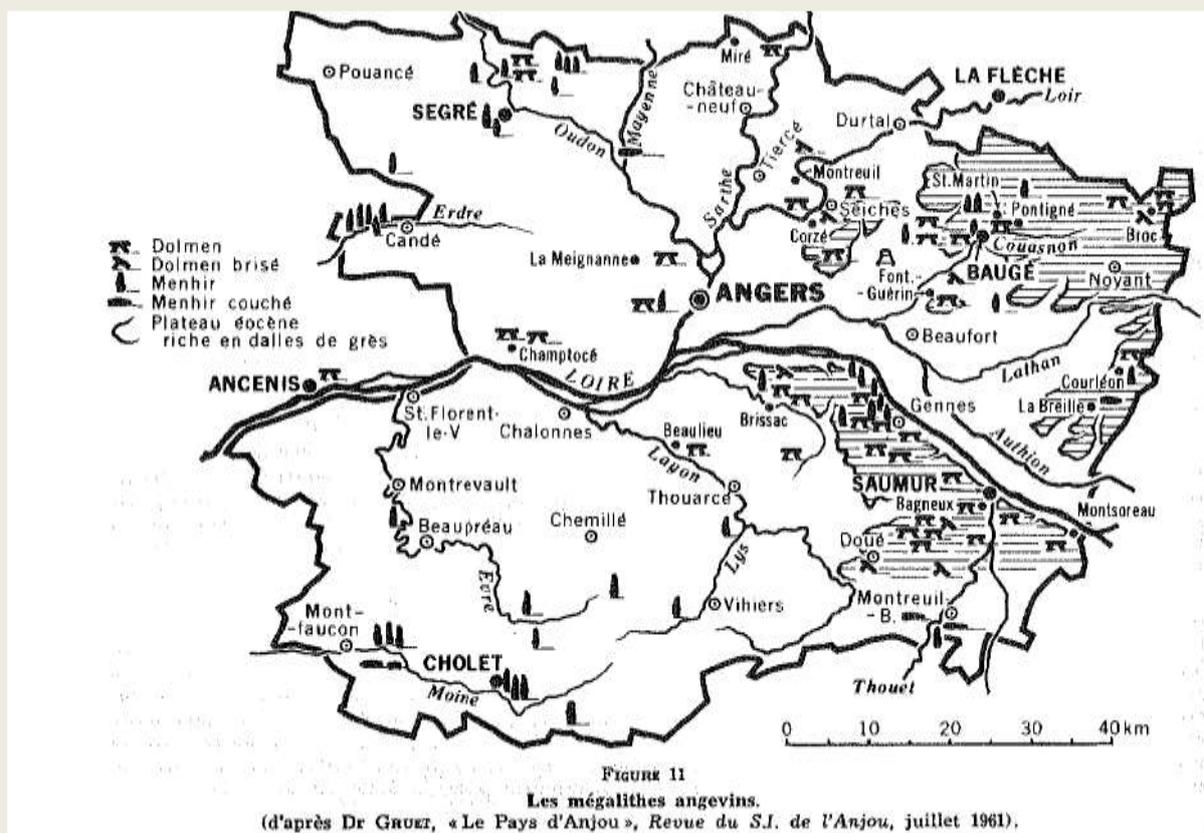
L'homme occupe ce coteau depuis fort longtemps : si la densité n'est plus la même, la population est toujours là. L'abandon relatif des cavités a fragilisé la zone et il y a nécessité d'intervenir pour la sécurité des habitants. De plus, quelle image présenterait ce patrimoine en ruine dans une zone classée au patrimoine mondial ? Ceci a un coût, mais la meilleure façon d'agir reste encore de transformer en atout, ce que certains voient comme une contrainte. L'adaptation tourisme reste pour l'instant la meilleure carte. Le Saumurois est un des rares espaces troglodytiques où l'on peut à la fois visiter des sites, s'y restaurer (fouées), y dormir, se divertir...

## 5. Le développement de sites monumentaux

La Grande Côte, abri naturel, habité depuis des siècles, présente des ensembles fortifiés : Gennes, Chênehutte, Trèves et Cunault, Saint-Hilaire Saint-Florent, Fenêt-Ardilliers, Nantilly, Parnay, Souzay-Champigny, Turquant et Montsoreau.

L'exceptionnelle richesse du Saumurois en mégalithes

Très précocement, le Saumurois a connu un essor de peuplement ; En témoigne, la richesse en mégalithes, datant du néolithique, qui parsèment les plateaux en bordure de Loire, notamment vers Gennes-le Thoureil. Les édifices subsistants sont en nombre et en qualité tout à fait remarquables, malgré la destruction de beaucoup d'entre-eux. J-F Bodin écrivait en 1812 « On estime que depuis un siècle on en a employé plus de quarante au pavé de la Levée et à celui de la ville de Saumur ». La concentration saumuroise demeure évidente.



## Le site de Gennes



Dessin entre Chenehutte et Gennes en 1610 – ADML 49C24 – Extrait Ce dessin accompagnait un procès verbal. Repris au XIXème siècle, il est certifié conforme à l'original. Source : PLU de Gennes

Le site de Gennes est un des plus anciens lieux d'établissement humain de la Côte saumuroise et présente une densité exceptionnelle de vestiges archéologiques (dolmens, menhirs,...), bel exemple de village de confluence ( gena : confluence, avec le ruisseau d'Avort). Ce fut un site urbain gallo-romain important (amphithéâtre, temples, galeries...) ... incontestablement lié au culte de l'eau. Ce site est, par ailleurs, représentatif du développement de l'extraction de la pierre à bâtir, (l'église Saint Eusèbe, le château de Genevraie, le pont entre Gennes et les Rosiers...), les galeries étant rapidement occupées par les habitants.

La vue cavalière des rives de la Loire entre Gennes et Chênehutte ci-dessous, datée de 1610, fait apparaître les églises de Saint-Eusèbe et de Saint Vétérin, sur des points hauts, autour desquelles s'est développé le bourg de Gennes.

## Le site de Chênehutte-Trèves-Cunault

L'ensemble Chênehutte-Trèves-Cunault est situé à proximité d'une ancienne voie romaine importante, celle qui relie Angers à Poitiers. Le site fortifié, un « oppidum » de 8 hectares est occupé dès la période gallo-romaine. Au X<sup>e</sup> s., les moines bénédictins de Saint Florent-le-Vieil s'installent avant de se réfugier en amont, à Saint-Hilaire Saint-Florent, pour se protéger des invasions normandes.



Maison des Pères oratoriens - Saumur

## Le site de Saint-Hilaire Saint-Florent

Ce site correspond à un gué qui s'est consolidé au fil du temps. Les moines de l'Abbaye bénédictine de Saint Florent le-Viel occupent le site à partir du XI<sup>e</sup> s. Habitats et dépendances troglodytiques se développent au pied et dans le coteau, selon une logique d'urbanisation linéaire. Les boisements des coteaux sont actuellement constitués en grande majorité de chênes. L'élément géologique apparaît uniquement au niveau du bâti en tuffeau et de l'habitat troglodytique.

À partir de la fin des années 1820, plusieurs entrepreneurs font l'acquisition d'anciennes carrières de tuffeau, situées dans le coteau de Saint-Hilaire Saint-Florent. L'hygrométrie et la température étant constantes, ces caves constituent l'endroit idéal pour la garde du vin.

### *Le site du Fenêt*

Le paysage de coteau du Fenêt se distingue par l’affleurement de la roche, plus présente et visible. Seuls quelques taillis représentent l’élément végétal et ponctuent les lieux. Le faubourg est composé de maisons de plusieurs niveaux, avec leurs dépendances troglodytes. Une seconde façade sur Loire s’est développée entre le coteau et la levée, contemporaine de la modernisation des quais de Saumur à partir du XVII<sup>ème</sup> s. C’est le cas par exemple de la maison construite en 1619 pour les premiers Pères oratoriens.

### *Le site de Parnay /Souzay-Champigny*



Toujours le même type de sites de confluence avec habitat troglodytique de coteau, s’étendant le long de la vallée et des vallons permettant d’accéder au plateau couvert par l’immense forêt dite de « Bort » qui fournit aux populations bois et nourriture. Des établissements ecclésiastiques peu à peu s’installent : les moines de l’abbaye de Saint Hilaire Saint Florent défrichent la butte Saint Vincent. La vigne s’installe, ne serait-ce que pour les besoins du culte. La création de l’abbaye de Fontevraud par Robert d’Arbrissel en 1099 marque un nouveau tournant pour cette partie de l’Anjou.



Souzay © Mairie de Souzay-Champigny

La rivalité entre la maison de Blois et celle d’Anjou explique l’intérêt stratégique du site. De petites seigneuries occupent le rebord du plateau : la vocation de défense de ces maisons fortes à mi-pente du coteau permet de contrôler les accès à la Loire et aux villages qui se développent.

Ce site d’habitat est fortifié, au XV<sup>e</sup> s., avec la création d’un manoir semi-troglodytique qui hébergea et protégea Marguerite d’Anjou, fille du Roi René, Reine d’Angleterre, des armées anglaises du roi Henry VI. Avec le temps, les troglodytes nombreux dans ce coteau « s’anoblissent » (cheminées ...) à l’exemple de ce qui les entoure, mais aussi par l’enrichissement d’une communauté villageoise dynamique (paysans, viticulteurs, carriers) qui avait su négocier avec les bourgeois de Saumur, propriétaires des vignes).

C'est en effet cette activité qui va faire la richesse du secteur et explique l'importance du commerce du vin exporté vers Paris, les plaines flamandes et même les Indes Orientales. L'existence de « clos » de murs entourant les parcelles remonte au moyen-âge (Morains) et présente un visage très particulier du vignoble.

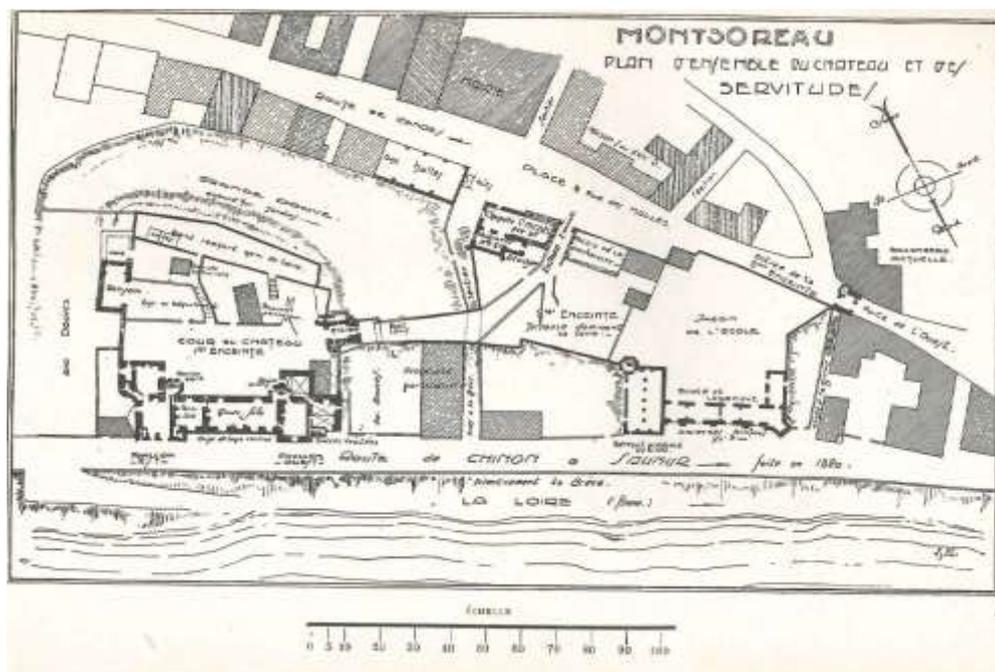
Les murs en moellon de tuffeau avaient une fonction de protection contre les divagations des animaux, les vols, mais étaient facilités par l'abondance des déchets de carrières qui trouvaient là une réutilisation. Au début du XX<sup>e</sup> s., un célèbre vigneron de Parnay, Antoine Cristal rénova cette technique avec des parcelles qui comportent aussi des murs intérieurs percés permettant à la vigne d'avoir « les pieds au frais et la tête au soleil ». Ces murs sont maintenant inscrits à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (cf.p.18).

Les ports de Loire permettaient le commerce du vin, mais aussi des pierres de tuffeau extraites des abondantes carrières du coteau. L'arrivée du chemin de fer fin 19<sup>e</sup> mit fin à ce mode de transport et entraîna le déclin de la marine de Loire.

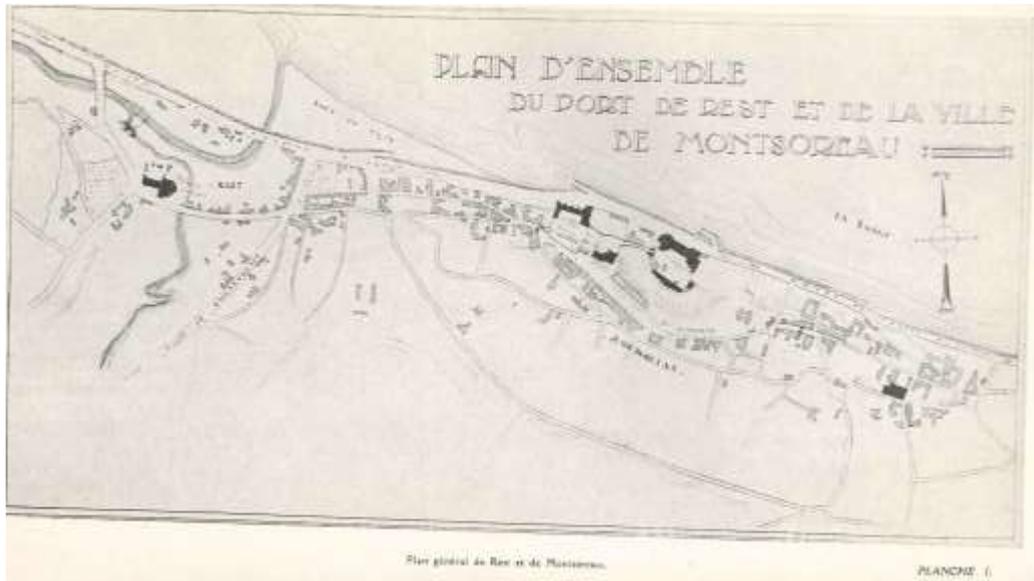
De cet ensemble fortifié, restent visibles une maison forte rue Jean Brevet ainsi que des éléments d'enceinte et du chemin de ronde, rue de la Bessière, à Souzay-Champigny. La population de mariniers, pêcheurs et carriers, et négociants en vin font du port de Souzay l'un des plus actifs de la Côte saumuroise. Cette activité sera supplantée par le chemin de fer au XIX<sup>e</sup> s.

### *Le site de Montsoreau*

Le développement de Montsoreau, port et péage est directement lié à celui de la puissante Abbaye de Fontevraud. Le château de Montsoreau est un des rares châteaux construits dans le lit mineur de la Loire, à proximité de la confluence avec la Vienne.



J. Hardion, « Une visite au château de Montsoreau », 1933, 44p



Cet édifice, mi-résidence, mi-forteresse, était à l'origine, un quadrilatère avec quatre tours en pavillon, cerné de douves alimentées par la Loire. L'architecture témoigne de la période de mutation, entre Moyen-âge et Renaissance où la forteresse féodale se transforme en une demeure de villégiature. La façade Nord, avec son chemin de ronde, ses mâchicoulis, ses créneaux, et les tours carrées qui l'encadrent, présente un aspect imposant et austère. La façade Sud témoigne d'une recherche nouvelle d'esthétisme et de confort.

### 1. Les couleurs du bâti



Front de Loire de Saumur

Le patrimoine bâti, dans sa très grande diversité, fait partie intégrante des paysages saumurois et consacre avec eux l'identité du territoire.

Cette harmonie s'appuie sur trois caractéristiques principales : les couleurs du bâti, l'organisation du territoire et la morphologie des villages et la diversité de l'habitat et du patrimoine bâti.

Il est à noter que l'art de tailler et d'assembler la pierre de tuffeau a, dès la fin du XIX<sup>e</sup> s., décliné au profit de nouveaux matériaux industriels et de nouvelles formes qui tendent vers une banalisation des formes architecturales et des profils des bourgs.

**Les couleurs du bâti** : L'homogénéité des villages repose sur une gamme chromatique douce dominée par le bleu des ardoises et les nuances crème des pierres de tuffeau, un peu plus ocrées dans le falun douessin. Cette bichromie dominante est ponctuée des nuances vertes de la végétation.

L'intégration harmonieuse de ces teintes dans le paysage et la marque identitaire qu'elles impriment reposent notamment sur le fait que les matériaux utilisés pour la construction font partie des ressources naturelles locales de l'Anjou. Anjou noir pour les ardoises, et Anjou blanc pour les calcaires.

### 2. L'organisation du territoire et la morphologie des villages et des hameaux

L'organisation du territoire saumurois remonte aux époques gauloises et gallo-romaines. Les premiers habitats, oppidum ou vicus gaulois comme Chenehutte au sud ou le vieux Vivy – Vétus vicus- au nord, se sont principalement développés le long des voies de communication antiques, notamment marquées par l'alignement de pierres levées, dolmens et menhirs.

Par la suite, des infrastructures gallo-romaines seront édifiées sur ces mêmes axes, en témoignent les thermes gallo-romains de Bagneux ou les vestiges monumentaux de Gennes – théâtre et nymphée.

A partir du X<sup>e</sup><sup>me</sup> s., les premières seigneuries et paroisses privilégient les reliefs en lien avec les enjeux de pouvoirs et d'influences de l'époque féodale. On peut citer au sud Saumur et Montreuil-Bellay et au nord, Beaufort-en-Vallée ou Blou.

Les villages épousent les reliefs tout en nuances, composent avec les caprices du fleuve, tirent parti des ressources naturelles et se développent au service des activités pratiquées par les hommes.

#### L'importance des axes de circulation gallo-romains

Ainsi, les vicus gaulois se développent le long des axes routiers ou fluviaux comme en attestent l'oppidum gaulois retrouvé à Chenehutte au sud ou le vieux Vivy – Vétus vicus- au nord.

Par la suite, des infrastructures gallo-romaines seront édifiées sur ces mêmes axes, en témoignent les vestiges gallo-romains de Bagneux et de Gennes : théâtre et nymphée

De manière plus isolée, des villas - grandes fermes agricoles - gallo-romaines s'établiront sur le plateau, les flancs du coteau ou la plaine toujours à proximité des voies de communication pour exploiter les terres aux alentours.

Ces choix dessinent au fil des siècles plusieurs configurations de bourgs : villages groupés ; villages linéaires, villages dispersés auxquels s'ajoutent les villages de la levée, caractéristique typiquement ligérienne.

- a) **les villages groupés au sud** présentent un parcellaire en escargot autour du pôle seigneurial ou religieux comme le Coudray-Macouard autour du château ou le Puy-Notre-Dame autour de sa collégiale. Rive nord, l'habitat s'implante également groupé, d'abord sur les rives boisées et surélevées de l'Authion, ou à l'abri des crues, sur les buttes comme Brain-sur-Allonnes site d'implantation de la Seigneurie de Sacé au XIII<sup>ème</sup> siècle, Blou, ou Brion.
- b) **les villages linéaires** s'étirent au pied des coteaux, au creux de leurs vallons ou en front de Loire et de ses affluents. Leurs pentes sont colonisées sur plusieurs niveaux par les troglodytes. Citons en particulier Saint-Hilaire-Saint-Florent, Montsoreau, Souzay-Champigny ou Turquant
- c) **les villages de la vallée** : A partir des premières turcies, et le développement de nouvelles cultures, un habitat dispersé se forme dans la vallée à l'abri des crues, fait de résidences seigneuriales, de petites fermes maraîchères et de granges d'ânières comme celle de Varennes-sur-Loire. La toponymie révèle encore aujourd'hui les contraintes de cette implantation dispersée : Gué breton, Haut chemin au nord des Rosiers-sur-Loire, La Motte, les hautes Rues et les Basses Rues autour de Varennes-sur-Loire.
- d) **les villages de la levée** : A partir de la consolidation des premières turcies au XII<sup>ème</sup> siècle sous le règne des Plantagenêt, des noyaux d'habitats plus denses se forment à l'abri de la levée au nord et donnent naissance à de nouvelles paroisses Saint-Lambert-des-Levées, Saint-Clément-des-Levées, Saint-Martin de la Place.

#### La maison rurale de la vallée d'Anjou

Elle présente une forme propre à la vallée de la Loire, et est pourvue d'un escalier extérieur le plus souvent côté sud-est qui permettait d'accéder à l'étage et de se réfugier dans la chambre de survie en cas de crues. On remarque également dans certains cas la présence d'un four construit en partie sous l'escalier comme le montre la figure n°1 extraite du référentiel technique Tuffeau du PNR Loire-Anjou-Touraine. La figure n°2 permet de distinguer la dépendance appuyée à la maison et pourvue de sa toiture en appentis.



L'exiguïté de la maison paysanne dans la Vallée vient du système de cultures : c'est une maison de jardinier qui a peu de matériel, peu d'animaux et des récoltes de volumes réduits ; Et comme cette forme de travail de la terre concerne de nombreux exploitants, constituant une société de petits propriétaires qui répondent aux mêmes besoins, aux mêmes moments avec les mêmes moyens, il en résulte une grande harmonie du bâti des hameaux.

### 3. Une typologie marquée et diversifiée du patrimoine religieux et civil

Les formes nombreuses du bâti reflètent à la fois l'adaptation des constructions aux contraintes du territoire et les caractéristiques de l'occupation humaine, qu'elles soient politiques, économiques, religieuses, sociale et sociétales.

Aujourd'hui encore, le territoire du Grand Saumurois compte plusieurs centaines d'édifices protégés au titre des Monuments Historiques dont 62 dans seule ville de Saumur, une petite centaine de châteaux (selon l'annuaire Siraudeau du Maine-et-Loire, 1906), des manoirs et riches demeures bourgeoises auxquels il faut ajouter les nombreuses églises et chapelles présentes dans chaque village. Certaines sont d'exceptionnels témoins des grandes périodes de l'histoire de l'Anjou ainsi que des chefs d'œuvre de l'architecture religieuse.

L'identité du Saumurois repose également sur la richesse de son patrimoine bâti civil. Châteaux, manoirs de plaisance, maisons de maître, hôtels particuliers, fermes maraîchères, propriétés viticoles ou simples maisons manouvrières, sont les marqueurs de la vie économique, politique et sociale participent à la composition de cet ensemble patrimonial exceptionnel en harmonie totale avec le paysage.

Les maisons bourgeoises qui fleurissent en ville ou dans la plaine maraîchère, les manoirs et les fermes viticoles du plateau témoignent du renouveau économique après la guerre de Cent ans. A côté, parfois même accolées, on remarque de très modestes maisons de manouvriers reconnaissables à leur pièce unique pourvue d'une porte, d'une fenêtre et d'une cheminée et à leur toiture le plus souvent en appentis protégeant le grenier. Elles révèlent tout un petit peuple de travailleurs saisonniers, manœuvres aux champs, maraîchers, marinières ou ouvriers-perreurs. Ces maisonnettes aujourd'hui en voie de disparition comme le rare petit ensemble de 4 maisons accolées rue Duruy à Saumur sont à rapprocher des maisons rurales de la vallée qui se développeront surtout au XIX<sup>ème</sup> s..

Enfin, le petit patrimoine rural ou urbain, même s'il reste discret dans le paysage saumurois témoigne lui aussi de la vitalité économique du territoire au cours des siècles. Ainsi, les moulins à vent caviers typiques de l'architecture vernaculaire du sud Saumurois comme ceux qui ornaient la ligne de crête du coteau de Saumur et dont il reste encore quelques massereaux (grands socles tronconiques), les fours à chaux à la lisière des bois comme ceux de Dampierre, les loges et clos de vignes sur les parcelles des vignobles, mais aussi les lavoirs, fontaines, croix de chemin pour ne citer que les principaux, contribuent à enrichir les nombreuses formes du patrimoine bâti.

Ne pas oublier le patrimoine XIX<sup>e</sup> s. des mairies et des écoles .....

Le XIX<sup>e</sup> s. est aussi celui de la construction des mairies et écoles dans presque chaque commune. En créant les municipalités en 1790, l'Assemblée constituante ouvrait un vaste chantier qui atteint son apogée vers 1850 – 1870 ; jusque-là, le Conseil municipal siégeait à l'auberge ou chez le maire – qui conservait les archives communales, autrement entreposées dans le clocher de l'église. Avec la multiplication des tâches confiées aux communes, les mairies répondent à des besoins de plus en plus nombreux ; l'extension de l'instruction publique, un peu plus tard, nous vaut une quantité de bâtiments, souvent bien conçus et bien bâtis, de style et de dimension variant avec les moyens locaux mais où dominent le tuffeau et l'ardoise, s'inscrivant ici dans la continuité des maisons de maîtres. Le Saumurois est très riche de ces bâtiments d'allure plus ou moins monumentale mais toujours symbolique.

## Les composantes du patrimoine bâti religieux



Le Puy-Notre-Dame : la collégiale



Fontevraud : l'abbaye

L'évangélisation du Saumurois a conduit à la fondation précoce de grandes abbayes et prieurés entre le VI<sup>ème</sup> et le XII<sup>ème</sup> s. parmi lesquels on peut retenir les plus importantes : les abbayes de Saint-Maur-de-Glanfeuil au Thoureil, de Saint-Florent à Saumur, et plus tard, de Fontevraud, d'Asnières à Cizay-la-Madeleine et de Bourgueil aujourd'hui en Indre-et-Loire. Ce patrimoine monumental reste très présent dans le paysage saumurois comme l'Abbaye de Fontevraud ou les vestiges de l'abbaye d'Asnières à Cizay-la-Madeleine.

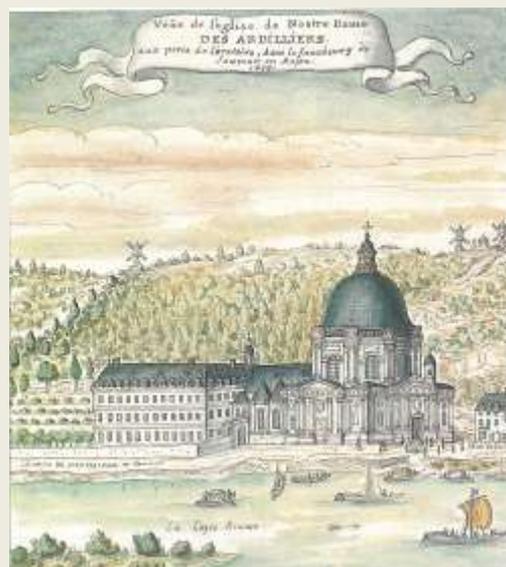
**La qualité de l'architecture religieuse d'Anjou** Sur le plan de l'architecture religieuse, on remarque une vraie spécificité régionale angevine avec les voûtes de type gothique angevin aussi appelé gothique Plantagenet ou gothique de l'Ouest, même si localement quelques influences poitevines peuvent être soulignées à travers le plan de type église-halles de Saint-Nicolas à Saumur et de la collégiale Notre-Dame au Puy-Notre-Dame.

Architecture pré-romane et romane pour la prieurale de Cunault et les églises de Distré, Verrie, Saint-Hilaire-des-Grottes à saint-Hilaire-Saint-Florent, Notre-Dame de Nantilly à Saumur. Chefs-d'œuvre de l'art gothique angevin comme la chapelle Saint-Jean à Saumur, la collégiale du Puy-Notre-Dame ou l'église de Cunault dans sa partie occidentale.

A partir du début du XVII<sup>ème</sup> s. de grands établissements monastiques sont construits ou reconstruits en lien avec la Contre-Réforme comme les Nobis et les Grands-Augustins à Montreuil-Bellay. A Saumur, dans le quartier de Fenet (cf.p.23), une source miraculeuse et une série de miracles sont à l'origine d'un pèlerinage renommé dans tout le royaume et d'une première chapelle construite au XVI<sup>ème</sup> s..

La domination protestante et l'importance prise par la ville de Saumur comme pôle européen religieux et culturel (William Penn, par exemple, étudie ici avant d'aller fonder la Pennsylvannie) ont conduit les autorités ecclésiastiques à confier le site aux Oratoriens en 1614 pour la reconquête catholique de la ville. Ils font construire un collège royal, une école de théologie, les bâtiments destinés à abriter leur communauté et enfin l'imposante chapelle royale que l'on voit encore aujourd'hui. Elle sera édifée par étapes, d'abord les chapelles votives grâce à l'appui du Cardinal de Richelieu et du surintendant des finances Abel Servien, puis à partir de 1655 la vaste rotonde surmontée d'une coupole.

Le développement des pèlerinages à Notre-Dame des Ardilliers et l'aménagement des quais expliquent l'essor de l'activité artisanale et commerciale autour d'objets de piété et de chapelets confectionnés par les pâtenotriers, une activité florissante jusqu'au début du XX<sup>ème</sup> s. et qui perdure encore aujourd'hui.



La Chapelle royale Notre-Dame des Ardilliers - Saumur

Le XIX<sup>ème</sup> s., siècle des « néo » verra un renouveau de l'architecture religieuse porté par des architectes comme Charles Joly-Leterme avec les églises de Longué (Notre-Dame de la Légion d'Honneur), Brézé, Vivy, Neuillé, Brain-sur-Allonnes, Chacé, Le Vaudelnay notamment.

## 4. La multitude de manoirs et châteaux

La région du Saumurois se caractérise par une répartition dense de manoirs et châteaux, dont l'implantation d'origine rappelle les enjeux stratégiques de pouvoirs et d'influences de l'époque féodale lorsque l'Anjou faisait l'objet de convoitises politiques et économiques.

La typologie de ces demeures nobiliaires diffère selon l'époque de construction.

**Ainsi, à la fin de la guerre de Cent ans en 1453** qui marque aussi la fin du Moyen Age, les forteresses médiévales, telles que Saumur, Montsoreau, Pocé, Montreuil-Bellay au sud ou Boumois rive nord, aux caractéristiques féodales et défensives affirmées se transforment et s'ouvrent. Les embellissements touchent à l'architecture et aux abords : chapelles, communs, écuries et jardins d'agrément. Les anciennes tours de garde, les chemins de ronde deviennent des lieux de promenade pour admirer panoramas et paysages.

### *Le bouleversement de la Renaissance*

Ces nouvelles conceptions architecturales empruntent aux idéaux de la Renaissance, un courant de pensée nouveau arrivé d'Italie qui révolutionne les arts, la culture, les sciences, et prend appui sur la prise de conscience de l'homme humaniste sur son environnement.

Il est à souligner que la transformation du château de Saumur en palais princier est précurseur de ce mouvement dès la deuxième moitié du XIV<sup>ème</sup> s. lorsque Louis 1<sup>er</sup> Duc d'Anjou le reçoit en apanage. Cette transformation se poursuivra durant cent ans avec ses successeurs dont le bon Roi René. En 1438 l'enluminure du mois de septembre des très Riches Heures du Duc de Berry illustre cette transformation radicale. De même, les hôtels particuliers des villes comme les prestigieuses Maisons du Roi et Maison de la Reine de Sicile à Saumur, caractérisent aussi le renouveau de l'architecture civile à partir du XV<sup>ème</sup> s. tout comme les manoirs de plaisance des campagnes dont le manoir de Launay à Villebernier constitue un fleuron.

"Le mois de septembre, Les Très Riches Heures du duc de Berry", XVe, Limbourg POL, RMN Grand Palais Paris



Villebernier : manoir de Launay

**A partir du XVII<sup>ème</sup> s.**, une nouvelle architecture nobiliaire se développe. De très beaux exemples peuvent être observés dans la campagne saumuroise : la maison se transforme et s'allonge car le propriétaire y réside plus souvent, plus longtemps et avec sa famille. L'escalier en vis d'angle comme on l'observe à Dampierre sur le château de Chaintre du XV<sup>ème</sup> s. est remplacé par un escalier à la mode, à volées droites, plus large et surtout plus prestigieux. S'il induit au départ une façade asymétrique, elle sera corrigée à la fin XVIII<sup>e</sup> s. et surtout au XVIII<sup>ème</sup> au profit de façades parfaitement symétriques à trois ou cinq travées comme le château de Briacé à Saint-Lambert des Levées.



Château de Chaintres à Dampierre



Château de Briacé à saint-Lambert des Levées

**Au XVIII<sup>e</sup> s. et XIX<sup>e</sup> s** sont aussi créés des parcs et jardins répondant à la vision naturaliste chère au siècle des Lumières. Toutefois, aujourd’hui, seules de rares traces de cet engouement subsistent comme peut-être, le séquoia géant des jardins en terrasse du château de Baulieu à Dampierre ou le plaqueminer de Chine du château de Briacé. Tout le Val de Loire est très représentatif de l’intérêt porté par les châtelains aux végétaux exotiques arrivés par Nantes.



Château de Bouvet-Ladubay ©DR



Château de Rou-Marson ©DR

**Au XIX<sup>ème</sup> s. et dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> s.** perpétuant une tradition nobiliaire ancestrale, une poignée de propriétaires s’autorisent la construction de quelques folies comme le château néo-Renaissance de Rou-Marson, réplique miniature du château d’Azay-le-Rideau. Œuvre de Charles Joly-Leterme dans le jardin duquel Fricotelle fera construire en 1927 une piscine art-déco en mosaïques scintillantes par l’architecte Brunel. Citons également le château de Bouvet-Ladubay, sa somptueuse verrière Napoléon III et son parc parsemé de folies à Saint-Hilaire-Saint-Florent.

## 5. Saumur, du château-palais au laboratoire des idéaux du Siècle des Lumières

### *Saumur, laboratoire du Siècle des Lumières*

La ville de Saumur constitue un des grands ensembles architecturaux de la « chaîne de monuments et de sites remarquables » qui justifie l'inscription du Val de Loire sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco.



Front de Loire de Saumur au milieu du XVII<sup>e</sup> s.

Sa composition linéaire fondée sur la superposition de plans horizontaux parallèles au fleuve : la Loire, les quais, le ruban de maisons en front de Loire, le coteau surmonté du château, en fait un paysage urbain monumental comme on le voit sur la gravure de de Linclerc en 1635 et encore aujourd'hui, un archétype du paysage ligérien.

Au XVIII<sup>ème</sup> s. Saumur étouffe véritablement derrière ses murs et le projet de modernisation et d'embellissement de la ville avec la construction d'un nouveau pont sur la Loire qui arrive à point nommé. L'édification du pont Cessart (1756-1770) véritable prouesse technique pour l'époque et ouvrage majeur de la Grande Percée, offre une nouvelle porte d'entrée sur la ville marquée par l'aménagement des quais et la construction de nouveaux bâtiments publics et privés.



Pont Cessart – Aquarelle Louis Le Masson

En tête de pont, les bains publics et l'ancien théâtre (démolisé au XIX<sup>ème</sup> s.) et en front de Loire l'agrandissement de l'hôtel de Ville et l'aménagement de la place face au fleuve. Un ensemble de maisons bourgeoises et d'hôtels particuliers est également construit sur les terrains gagnés sur la Loire et certains d'entre eux témoignent du grand art urbain du XVIII<sup>ème</sup> s. comme par exemple le somptueux hôtel Blancler construit sur la place Bilange modernisée.

L'installation de l'École de cavalerie en 1763 dans un prestigieux ensemble de bâtiments militaires (l'école, les casernes, les écuries et manèges) constitue le point d'orgue de cette modernisation menée en quelques décennies à peine. Les casernements sont alors relativement nouveaux en France, leur création remonte alors à moins d'un siècle. Il n'en était jusqu'alors construit que dans les forteresses et les citadelles. On notera que les casernes n'entrent pas en composition urbaine avec la ville de Saumur mais s'y juxtaposent à la manière de la ville de nouvelle au Palais à Richelieu (37).

On sait l'importance internationale de l'École de cavalerie à Saumur : George Patton y fut élève avant la Grande guerre de 14-18 et combien d'autres illustres cavaliers .... Le cheval reste aujourd'hui très lié au nom de Saumur et ceci dans le monde entier, notamment à Vienne.....

La richesse du patrimoine bâti civil ancien ne doit bien sûr pas fermer la porte à l'architecture contemporaine, qu'elle se décline sous la forme de grands ensembles urbains comme l'Ilot Dacier à Saumur construit dans les années 1980 ou les Aubrières à Bagneux tout récemment, à condition que l'intégration dans le paysage et aux côtés de l'architecture traditionnelle soit réussie.

### *Un renouveau des conceptions de l'architecture aux XXème et XXIème siècle*

L'intérêt porté au patrimoine bâti ancien ne doit pas éclipser l'architecture moderne et contemporaine telle qu'elle a pu s'exprimer dans les grands programmes immobiliers des XXème et XXIème siècles. Les bâtiments construits aujourd'hui, publics et privés, traduisent en effet des courants de pensée novateurs, alliant à de nouveaux matériaux et de nouvelles formes, la prise en compte de problématiques sociales, écologiques et économiques.

#### **La Cité-jardin et l'école des Violettes**

Un vaste projet d'extension urbaine et d'embellissement de la ville est entrepris sur le coteau de Saumur sous le mandat Robert Amy à la fin des années 1920. Dès 1932, la cité-jardin des Violettes sort de terre avec 104 logements imposant très vite la nécessité de construire une école pour accueillir les nombreux enfants. Ainsi, la Cité jardin et l'école des Violettes construite dans l'entre les deux guerres, les grands ensembles de la Reconstruction sur l'île d'Offard ou le quartier de la Croix verte, l'Ilot Dacier en plein cœur de ville aménagé dans les années 1980 ou le lotissement des Aubrières à Saint-Hilaire-Saint-Florent construite dans la démarche des éco-quartiers, sont particulièrement représentatifs de ces nouvelles réflexions autour de l'architecture et de l'aménagement des villes.

L'école est inaugurée en 1937. Son modèle architectural singulier, alliant brique et béton, détonne dans le paysage saumurois dominé par l'ardoise et le tuffeau. A l'intérieur, pour la première fois, tout est pensé pour le confort et l'hygiène du petit enfant : classes baignées de lumière, sanitaires pourvus d'eau chaude courante, plans inclinés et terrasses destinées aux bains de soleil des enfants. L'école des Violettes a été labellisée Patrimoine du XXème siècle en 2010 par le Ministère de la Culture.

Ecole des Violettes©Pascal Girault



### 1. Logiques d'organisation des paysages

En conclusion de cette caractérisation de la V.U.E., les paysages du Saumurois s'ordonnent selon deux logiques qui se tissent ensemble ou bien se juxtaposent :

- l'une est agricole, paysanne et concerne le dessin des parcellaires, l'implantation des habitations et les bâtiments d'exploitation. Ce sont souvent des « **paysages organiques** », véritables « monuments historiques » : les parcellaires et les chemins sont tracés en fonction des reliefs et des cours d'eau – par exemple quelques diagonales de remise en valeur de bras d'inondation de la Loire dans la Vallée.
- L'autre est, disons, urbaine, et s'applique aux édifices religieux – églises, abbayes, qui ont leurs rituels d'orientation – aux châteaux, manoirs et bâtiments urbains, ponts, ports... C'est souvent un **paysage à trame géométrique**, comme certains parcellaires récents de la Vallée en zone de prairies. Les paysages s'appuyant sur une logique urbaine ont en général des formes et des volumes bien moins homogènes que les constructions agricoles.

Cependant les deux grands types d'organisation sont aussi respectueux l'un que l'autre de la trame foncière qui peut d'ailleurs dans le second type s'organiser sur un grand édifice – cette trame, associée au réseau viaire, assure et renforce la pérennité des paysages structurés par les grands réseaux de chemins que les remembrements conservent.

L'inscription d'implantations nouvelles respectant ces principes permet une composition avec le site qui, sans dépenses particulières, renforce la valeur paysagère du lieu. Tout ce qui vient d'être dit fonde l'essentiel des préconisations d'aménagement et de construction : on détaille, ci-après, les motifs paysagers de la V.U.E..

### 2. Les motifs paysagers

En résumé, les motifs paysagers identifiés sont, pour les principaux :

. A l'échelle du site Unesco du Val de Loire (et au-delà), les circulations dans la vallée (ports, ponts et routes), les abbayes et leur environnement, le maillage dense de manoirs et châteaux et les fronts bâtis de Loire. Les parcs et boisements et les clochers en sont les « signaux » dans le paysage

. A l'échelle du site Unesco dans le Saumurois,

**La Loire**, le fleuve ayant reçu tous ses grands affluents de rive gauche, a atteint sa plénitude. Les motifs paysagers s'en trouvent magnifiés

- Couleur, hauteur, débit de ses eaux,
- Bancs de sable changeant de place,
- Végétation spontanée de multiples origines,
- Héritage de travaux divers pour faciliter la navigation,
- Couloir climatique, ciels et lumières.

**Les rives** : aménagements multiples : les unes boisées d'un ruban d'arbres et d'arbustes, d'autres organisées pour accéder au fleuve, parties habitées (Saumur, et surtout rive gauche) ou non sans aucune protection : points hauts, autant ou plus élevés que le bourrelet de rive endigué.

**Les tertres** : artificiels ou non, ils portent les premiers habitats, bien antérieurs aux levées, elles-mêmes précédées de petits ouvrages d'origine paysanne, sans plan d'ensemble. Sans doute la mesure de protection de l'habitat la plus adaptée au milieu et qui fait preuve d'une expérience séculaire des sites utilisables pourrait avantageusement être reconsidérée comme moyen de sécuriser les sites à bâtir. A noter, à Saumur, la plus habitée des rares îles habitées de Loire, avec jadis, Nantes.

**Les levées** : aménagement caractéristique de l'Anjou médiéval, sans cesse depuis repris, surélevé et renforcé pour être une protection de la vallée agricole contre les crues – lutte jamais finie des agriculteurs pour s'abriter et surtout protéger leurs cultures, non des eaux seulement, mais surtout des engravements ou érosion des bras de débordement dont les courants violents ruinaient les sols. Le limon des crues, lui bienvenu, disparaît avec l'endiguement.

La Grande Côte saumuroise

- le troglodytisme en rive gauche (cf le chapitre spécifique ci-dessus)

L'agriculture de vallée

- les zones cultivées (extrême richesse agricole depuis les siècles, cultures spécialisées depuis le XIXème siècle), les zones basses inondables de prairies, la terrasse alluviale en rive droite.

- l'habitat agricole (la maison paysanne, la maison de maître), hormis les bourgs de la levée et les manoirs, montre une économie riche et égalitaire de petits paysans propriétaires et de jardiniers aisés qui se traduit par la similitude des installations, du parcellaire de cultures.

### 3. La dynamique des paysages

Toute cette diversité se résume à un « échantillonnage » exemplaire dans le périmètre inscrit au patrimoine mondial, mais c'est bien sûr dans tout le territoire du SCoT du Saumurois qu'il faut le considérer car l'ensemble forme un territoire solidaire. Cette solidarité entraîne des exigences en matière d'aménagements car il s'agit bien d'un ensemble vivant, de paysages qui traduisent non seulement des héritages mais aussi et surtout l'activité contemporaine. Ainsi peut-on proposer de considérer le territoire comme un laboratoire d'exercices paysagers, qui concerne une prise en compte des « impacts » d'opérations sur l'environnement et le paysage.

On va parler d'un processus ininterrompu et actuel. Des mégalithes des environs de Gennes jusqu'aux ponts modernes de Saumur ou à ses zones d'activités, les paysages, sont en perpétuelle construction. On y lit les réussites comme les défauts des compositions, l'harmonie aussi bien que les fautes de compréhension du lieu.

Les paysages sont des compositions en effet avec des motifs autour desquels s'ordonnent les éléments composant le tableau. Ces motifs sont d'abord ici la Loire et ses multiples aspects changeant avec les heures et les saisons ; la topographie en est un autre : avec les reliefs qui organisent les peuplements ; les formes du végétal sont essentielles ; les bâtiments représentent la forme la plus marquante de l'humanisation, le signe le plus évolué du paysage culturel, à peine moins significatifs : la vigne et le jardin.

Ici on insistera d'abord sur les constructions : les édifices qui se sont installés au cours des siècles continuent à représenter le plus gros investissement et le signe socio-économique le plus révélateur des fondements de l'économie et de la société et de leurs évolutions.

Le plus insigne et le plus singulier est le développement de l'habitat troglodytique. Ce trait particulièrement représentatif en Saumurois – le troglodytisme sous toutes ses formes – mérite une considération à la mesure de son caractère exceptionnel. Rare sur la planète, il atteint ici un degré de perfection présent dans l'argumentaire de l'inscription au patrimoine mondial. C'est sans doute un patrimoine remarquable qui reste encore sous exploité aujourd'hui.

D'autres éléments constituent le paysage du Saumurois, spécialement dans la Vallée et ses abords immédiats. Il subsiste ainsi une quantité très exceptionnelle de constructions allant du Moyen-âge à notre époque, qui se signalent par la mise en œuvre particulièrement agréable à l'œil des matériaux, tuffeaux et ardoises, qui ont marqué le paysage construit jusqu'au XXème siècle, où se développe l'usage de produits industriels banalisant les édifices. Jusqu'alors les bâtiments de tous ordres, de tous âges et de toute taille montrent la mise en œuvre aussi soignée de la pierre employée avec un grand art de bâtir. Tout ceci fonde une exigence de qualité exemplaire pour tout aménagement.

***« Il semble que ces choses-là sont plus que des paysages. »***

***Victor Hugo***